

Témoignage de Madame Renée LETANG,

Née à SANNAT le 23 Mai 1922

UN ENTERREMENT A LA CAMPAGNE.

Le deuil et les vêtements de deuil.

(Texte écrit en octobre 2015)

Ce n'est pas un sujet très gai mais il fait partie de la vie. Il fallait d'abord prévenir la mairie de la date du décès et prévenir les fossoyeurs pour qu'ils préparent la tombe ou le caveau, puis prendre une date avec le prêtre, les enterrements se faisant presque tous en passant d'abord par l'église, à quelques exceptions près, très rares. Ensuite avertir la famille, les amis, cela se faisait par « le bouche à oreille », puis aussi par le glas. Les cloches de l'église sonnaient le soir, d'une façon particulière pour avertir les gens qu'il y avait un décès dans la commune. Pour l'enterrement, le cercueil, prestement fabriqué par le menuisier qui auparavant était venu prendre les mesures du défunt, devait alors être transporté au bourg, là où il y avait l'église et le cimetière. On utilisait une voiture spéciale le « corbillard ». La famille Depoux à Anchaud possédait un corbillard qui était conduit au début par le grand-père Alexandre, puis par le fils Amédée. C'était un genre de carriole conduite par des chevaux, mais la remorque était entièrement entourée d'un tissu noir garni de bandes argentées et aux quatre coins, en haut, un « toupet » de plumes noires. La toile s'ouvrait sur l'arrière pour faire passer le cercueil. Bien sûr c'était payant, c'était une sorte d'entreprise de pompes funèbres. La famille en grand deuil, soutenue par les parents les plus proches et les amis, entourait le cercueil. Les autres attendaient dehors l'arrivée du corbillard. Puis le cercueil chargé, une personne de la famille fermait la porte à clé, c'était un moment triste et poignant pour tout le monde. Le cortège démarrait suivi de tous les gens qui assistaient à l'enterrement. On faisait parfois trois ou quatre kilomètres à pied, les voitures croisées s'arrêtaient, les hommes se découvraient au passage en signe de respect, les femmes faisaient un signe de croix.

Les gens de la commune qui voulaient assister aux obsèques et qui habitaient d'autres villages attendaient tous sur la place du bourg, devant l'église. En attendant, on papotait, on retrouvait des amis que l'on n'avait pas vus depuis longtemps, puis à l'arrivée du corbillard le silence se faisait. On soulevait la toile de fond de celui-ci, et le prêtre faisait des prières, puis on installait le cercueil dans l'église sur des tréteaux en face de l'autel et les gens prenaient place, s'asseyant sur des chaises pendant la cérémonie qui durait quelquefois très longtemps. Cela dépendait du prix payé, car ce n'était pas gratuit. Les gens répondaient aux questions du prêtre, récitaient des prières tous ensemble, chantaient des cantiques, accompagnés de l'harmonium. A Sannat c'est Odette Chartier Dupuy qui jouait de l'harmonium. La cérémonie achevée, chacun passait autour du cercueil pour bénir le mort à l'aide d'un petit brin de buis trempé dans un bol d'eau bénite. On déposait une piécette pour les pauvres dans un tronc, et on retournait s'asseoir en attendant que tout le monde ait béni le cercueil. C'était long parfois. Puis des amis saisissaient celui-ci et le rapportaient au corbillard pour aller ensuite au cimetière. Là, à côté du caveau ou de la tombe, on déposait à nouveau le cercueil sur des tréteaux et chacun allait une fois encore bénir le cercueil avant de se retirer et laisser la famille seule avec son défunt. Elle seule assistait à la mise en terre ou à la fermeture du caveau.

Les parents et quelques amis étaient invités à aller boire un verre dans un café, aux frais de la famille. Les autres, surtout les hommes, se retrouvaient également au bistrot pour prendre un petit verre avant de partir. Au bout d'un moment, l'atmosphère changeait, on parlait du mort, on racontait les bons moments que l'on avait passés ensemble, des anecdotes amusantes, et l'on riait. Les autres écoutaient et riaient aussi. Les femmes quelquefois allaient prendre un café et un morceau de brioche faite par la patronne du café, avant de faire deux ou trois kilomètres (quelquefois quatre) à pied pour se rendre chez elles. Un de disparu (ou une) encore. Mais que voulez-vous, c'est la vie !



Les coutumes du côté du deuil et des vêtements de deuil étaient strictes, précises et toujours respectées. Les hommes, eux, avaient seulement l'obligation de porter un brassard de crêpe noir autour d'une manche de leur costume de sortie, ou autour du revers de leur col. C'était tout, ils n'étaient pas obligés de changer leurs vêtements. Les femmes si! Les coutumes du deuil étaient réglées, pas question de s'y soustraire. Elles étaient différentes suivant le degré de parenté. Pour un mari, en plus des robes et des chaussures noires, on ne sortait jamais sans un grand voile noir en crêpe qui entourait toute la personne, passait devant le visage et allait presque jusqu'aux pieds, et cela pendant un an ou plus, je ne

me souviens plus exactement, certainement plus car pour les parents, père ou mère ou enfants c'était un an. Puis on passait au petit voile qui se posait sur le chapeau et couvrait le visage. On le soulevait seulement pour boire et manger. Pour les grands parents, oncles et tantes, on portait aussi le voile, le temps était déterminé par le degré de parenté. Certaines jeunes filles ou femmes passaient une partie de leur jeunesse en noir, mari (quelquefois), père, mère, beaux-parents, frères ou sœurs, cela n'en finissait pas, avec en plus, interdiction de sorties, de bals. En plus de la douleur que l'on ressentait à la perte des êtres chers, s'ajoutaient toutes ces contraintes. Il fallait teindre ses vêtements en noir car on n'avait pas les moyens de les remplacer. On vendait dans le commerce des sachets de teinture noire, mais c'était long et désagréable à faire, et on abîmait ainsi de très jolies toilettes. Même les combinaisons, sous-robcs, devaient être teintées en mauve. Le mauve était la couleur qui venait après le noir, couleur demi-deuil, ni trop lugubre, ni trop éclatant. Tout ceci a disparu après la guerre de 39-45, pas tout, mais il y a eu beaucoup d'évolution !